

*Ris - Orangis
du
Château de Ris
à la
Fondation Dranem*



Document réalisé par le
Groupe de Recherche d'Histoire Locale
24 rue des Mésanges - 91130 Ris-Orangis
Tél. 09 64 47 08 90

Sources

Archives municipales et GRHL

Crédit photo et cartes postales : GRHL

Archives de la M.A.P.S.(Mutuelle des Artistes et Professionnels du Spectacle

Recherches, rédaction, et mise en pages : G.R.H.L. — 2011

Ris - Orangis
du
Château de Ris
à la
Fondation Dranem

L'origine de Ris et d'Orangis
La seigneurie de Ris

La famille Faucon
Les Dupéron
Bonaparte et Andréossy
La famille de Rigny

La Fondation Dranem

INTRODUCTION

Depuis 1910 le château des seigneurs de Ris est occupé par la Fondation Dranem. Cette association créée en 1910 par l'artiste Armand Ménard, avait pour but de venir en aide aux artistes lyriques qui, à la fin de leur vie, étaient réduits à la misère.

Ce n'est qu'en mai 1911 que la Fondation est inaugurée dans le château de Ris qu'Armand Ménard vient d'acheter pour recevoir ses pensionnaires.

C'était il y a cent 100 ans ! Cet anniversaire justifie la parution de cette revue.

Nous ne pouvons évoquer la création de la Fondation Dranem sans rappeler l'histoire du château qui fut le décor de nombreux événements au moment de la Révolution française.

Les principaux propriétaires du domaine auront droit de cité dans ces pages car beaucoup d'entre eux ont marqué notre histoire nationale.



L'ORIGINE DE RIS ET D'ORANGIS

Le document le plus complet que nous ayons à notre disposition sur le passé de Ris-Orangis, avant la Révolution, est l'ouvrage que publia l'abbé Lebeuf en 1757, sous le règne de Louis XIV, intitulé : Histoire de la Ville et de tout le diocèse de Paris.

Voici ce qu'il écrivit sur les paroisses de Ris et d'Orangis. Le texte est la copie de la réédition de 1883 ; dont la syntaxe a été respectée.

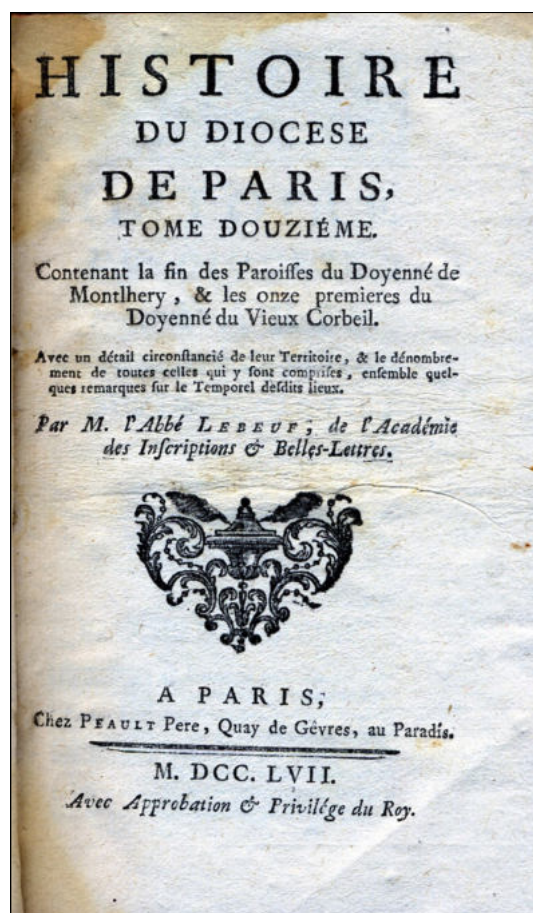
RIS

« Depuis que le grand chemin de Paris à Fontainebleau ne passe plus dans Juvisy, * ainsi que je l'ai dit à l'article de ce Village, le second lieu considérable que les voitures traversent au sortir de Paris, est le Village de Ris situé à cinq lieues de Paris vers le sud-est. Il est bâti dans le bout de la plaine qui commence à Juvisy. Il a d'un côté vers l'orient, à la distance d'un demi-quart de lieue, la rivière de Seine, sur le bord de laquelle est le Hameau de la Borde qui est le port où l'on charge et décharge les bateaux, et de l'autre côté qui est celui du couchant, se termine le coteau de vignes qui commence entre Savigny et Viry, et sur lequel Viry et Grigny sont bâtis.

Guy Patin parle de Ris dans une de ses Lettres de l'an 1663, et le qualifie de gros Village. Cependant, lorsqu'on en fit le dénombrement vers l'an 1709, on n'y trouva que vingt feux. Mais le Dictionnaire Universel de la France imprimé en 1726, y compte 208 habitants, et le Dénombrement tel que le sieur Doisy l'a publié en 1746, y marque 46 feux. Les Auteurs de ces ouvrages joignent néanmoins la Borde avec Ris sous un même article. Il paraît par-là

que la fortune de ce Village a fort varié. Il n'y a que sept ou huit maisons au Port de la Borde : les autres lieux écartés du gros de la Paroisse sont quelques Châteaux ou Fief dont je parlerai ci-après. Je ne déciderai rien sur l'origine du nom de Ris ; je me contenterai de dire que M. l'Abbé Chastelain avait cru que ce nom venait du latin Rivi. Mais il ne savait pas apparemment qu'il ne passe aucun ruisseau dans ce Village, et il ignorait que les anciens titres, ont commencé à l'onzième siècle, l'appellent en latin Regia ou Regioe au pluriel, ou Rigs, et quelquefois Reyzoë ou Rexioë. »

La Borde est un hameau de quelques maisons et auberges, situé au bord de la Seine, à l'extrémité de l'actuelle rue du Pont (rue Edmond Bonté). Ce nom vient peut-être du vieux français *burda* = maison de pêcheur. Le pont n'existait pas à cette époque. De ce lieu partait un bac, qui permettait de traverser le fleuve.



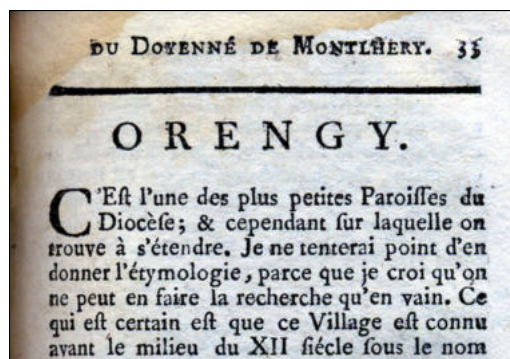
*Voir : « Le détournement du pavé royal en 1728 » par Louis Brunel. (1975)

Le trafic était intense, tant sur la Seine que sur le chemin de halage. La voie d'eau était très utilisée par les voyageurs, et pour les marchandises. La Borde était un port, un relais de bateliers, de cabaretiers et de potoyeurs (*marchands de vin*). Et une halte pour le halage.

ORENGY

Le Village est connu avant le milieu du XII^e siècle sous le nom latin *Orengiacum*. Aura-t-il appartenu à quelque ancien Romain du nom d'*Orientius* ou *Orontius*, d'où l'on aurait fait *Orientiacum*, qui a depuis été altéré ? c'est ce que nous n'osons affirmer.

On trouve trace dans le cartulaire de Longpont d'une donation faite, vers 1125, à cette abbaye d'une terre appartenant à Gibert d'Orangis (Gisleberto de Orengiaco).



C'est Robert 1^{er}, qui ne régna qu'une seule année, du 30 juin 922 au 15 juin 923*, qui offrit cette église au monastère de Saint-Magloire. Ce qui fut confirmé par Lothaire, Louis IV et Henri 1^{er}. Lothaire régna de 954 à 986, Louis IV de 986 à 987 et Henri 1^{er} de 1031 à 1060.

L'abbé Chastelain, né dans le comté d'Alost en Flandre, vers 1405, mort à Valenciennes en 1475 vécut à la cour des ducs de Bourgogne Philippe le Bon et Charles le Téméraire.

Entre autres ouvrages, il écrivit une des meilleures chroniques de l'époque 1420-1474, et la *Notice du Diocèse de Paris* où il parle de Ris.



Robert 1er

« Cette Paroisse est donc connue depuis huit cents ans. Le diplôme du Roi Henri, ci-dessus cité, rappelle les anciens dons faits à l'Abbaye de Saint-Magloire par le Roi Robert : il faut seulement observer que ce Prince y fit expressément insérer l'Eglise de Ris avec des dixmes. Par la suite du temps les Officiers Royaux y avaient fait lever un droit de Coutûme qu'on appelait *Taille* dès le XII^e siècle : mais aux prières de l'Abbé Robert, Louis le Gros en fit la remise à tous les habitants, et voulut par ses Lettres de l'an 1133 qu'ils fussent quittes et exempts de toute exaction dite *Tallea*, ajoutant que c'était de l'expres consentement de son fils Louis déjà élu à la Royauté. Ce dernier Prince qui fut Louis VII, autrement dit Louis-le-Jeune, permit en 1142 au même Abbé et à sa Communauté de faire construire des moulins sur la Seine avec un

gord pour la pêche au-dessous de ce Village, sub villa eorum quoe dicitur Reyas.

« La charte où ce fait se trouve a été publiée par le père Dubois ; mais les virgules ayant été mal placées, l'ont rendu presque inintelligible ; il semble qu'il ait voulu que le Village dont l'Eglise fut donnée, s'appelait *Novale*, et que c'étaient les hommes du Roi qui l'appellaient ainsi. Mais Regis est le nom du Village, et n'est point là le génitif de Rex. Voici comment il faut lire à cet endroit :

* Tué au cours de la bataille de Soissons

De Cetero Jussimus inferere Ecclesiam illius Villae quam incolae Regis appellant, Novale cum decimis, etc. »

Cette paroisse est donc connue maintenant depuis plus de mille ans. Le gord était une pêcherie composée de deux rangs de perches placées en travers du cours d'une rivière, et terminées par un verveux. Ce verveux était un filet de pêche en forme de nasse.

« Une Bulle du Pape Adrien leur confirma la jouissance de l'Eglise du lieu titrée de Notre Dame : et Pierre Lombard, Evêque de Paris, en assura quelques dixmes à l'Abbaye de Saint Victoire en 1159. Enfin, pour plus grande assurance, Louis VII comprit ce lieu dans les Lettres de confirmation des biens de Saint-Magloire, données la même année en ces termes : In Castellania Corgolii pars Villae quae dicitur Reys cum Ecclesia ejusdem villae et decima *. Il y avait eu quelques droits retenus pour le Prévôt de Corbeil ; car je trouve qu'au XIV^e siècle ce Prévôt prenait un fardel à Ris, apparemment une charge de bois. »



* « dans la châtellerie de Corbeil, une partie du village que l'on appelle Reys ainsi que l'église de ce même village et la dîme. La châtellerie était une étendue de territoire soumise à la juridiction d'un seigneur « châtelin », c'est-à-dire propriétaire d'un château. Ce titre était attribué à Corbeil dès le règne de

LA SEIGNEURIE DE RIS

« On vient de voir que dès l'onzième siècle l'Eglise de Ris appartenait à l'Abbaye de Saint Magloire ; cette donation Royale fut sans doute faite de concert avec l'Evêque de Paris de ce temps-là : et en conséquence la présentation fut faite par l'Abbé de la cure. Cette présentation est marquée dans le Pouillé du XIII^e siècle et dans celui qui fut imprimé en 1626 , où la Cure est ridiculement nommée en latin **Cura de Risu**. Le Pouillé imprimé en 1648 marque cette cure à la pure collation de l'Archevêque de Paris, parce que depuis la réunion de l'Abbaye de Saint Magloire à l'Archevêché, les présentations de l'Abbé ont cessées. Le Pelletier qui raconte souvent assez mal dans le Pouillé qu'il publie en 1692, veut que cette Cure soit à la nomination du Prieur de Gournay-sur-Marne, ce qui est une faute évidente. On trouve dans un manuscrit de Sainte-Geneviève de Paris un Nicole Gonesse, Curé de Rui en 1291 : mais je ne sais pas si on prononçait alors Rui. »

Cependant, on trouve dans l'Histoire de Corbeil, par Jacques Varin, que, un peu avant l'an 1100 « Bouchard II le Superbe... succéda dans le comté de Corbeil, à son père Guillaume... dans la terre de Gournay-sur-Marne.

Le conflit éclata entre eux (avec Guy Le Roux) à propos de la seigneurie de Gournay-sur-Marne, apportée à Guy le Roux par son mariage avec Alix de Crécy... »

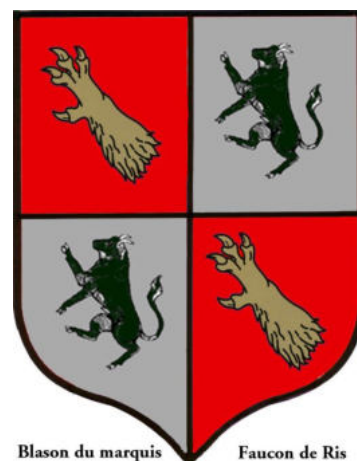
Mais on ne parle pas de Ris.

« Outre le Curé, il y a un Chapelain fondé à Ris et qui y demeure. La Seigneurie de Ris fut cédée à vie par l'Abbaye de Saint-Magloire au XVI^e siècle. En 1545 et 1548, Gilles Rowier et Marie des Roux, sa femme, en étaient Seigneurs viagers. Ils promirent alors de dédommager l'Abbé des dépenses que lui causerait un procès contre quelques Curés au sujet de la moitié des dixmes en certaines terres.

Cette même Seigneurie et celle de la Borde étaient possédées en 1580 par Claude Faucon, alors Président aux Enquêtes. On a vu par son épitaphe ci-dessus qu'il devint Premier Président du Parlement de Bretagne. Il avait servi fidèlement les Rois Charles IX, Henri III et Henri IV. Ses descendants, dont il y en a deux Premiers Présidents au Parlement de Rouen, ont joui de cette Terre. Après lui, Jean-Louis Faucon, Maître des Requêtes, la possédait en 1639. Charles Faucon transigea en 1665 avec M. de Péréfixe, Archevêque de Paris, qui voulait rentrer dans cette Terre aliénée ».

Falco Falconi dit Faucon était le représentant d'une grande famille italienne qui suivit le roi Charles VIII après que ce dernier, qui venait de conquérir le royaume de Naples (1495), rentre en France précipitamment, ne pouvant faire face à une forte coalition.

Ce premier Faucon qui arrive en France est accompagné de son épouse, Charlotte



Armes de la famille Faucon de Ris.
Écartelé au 1 et 4 de gueules, à la patte de lion d'or, posée en bande, qui est de Faucon. Aux 2 et 3 d'argent à la bordure engrêlée de sable, au bœuf furieux aussi de sable, brisé d'un écusson de gueules pendu au col avec un cordon de même, chargé d'une croix d'argent, qui est de Bucelli

Bucelleli issue d'une illustre famille de Florence . En 1580, un descendant de Falco, Claude Faucon achète la terre de Ris et le fief de Thorigny sur la paroisse d'Orangis. Claude, décédé en 1601 à l'âge de 61 ans, lègue le domaine à son fils aîné, Charles qui est alors 1er Président du Parlement de Rouen.

« Claude Faucon était aussi possesseur des terres de Thorigny, dans la paroisse d'Orangis. Décédé à Paris en 1601 à l'âge de soixante et un ans il laissa quatre fils : Alexandre et Charles, successivement 1^{er} Président du Parlement de Rouen. Claude, seigneur de Messy, et François, appelé « le Chevalier de Ris » qui entra dans l'ordre de Malte.) (d'après Pinard, historien de Corbeil).

Dans ses « Notes Sommaires sur la Seigneuries de Ris », A. Dufour, autre historien de Corbeil, précise que « M. de Péréfix, Archevêque de Paris, voulut en 1665, rentrer dans cette terre, qui n'avait été aliénée que viagèrement par l'abbaye de Saint-Magloire. Mais à la suite de pourparlers, de procès peut-être, une transaction intervint entre les parties, par laquelle Charles Faucon resta propriétaire incommutable (**qui ne peut être légitimement dépossédé**) de la terre et seigneurie de Ris. Louis XIV érigea cette terre en marquisat pour Charles Faucon ».

Le marquis de Ris, aîné de cette famille, n'eut qu'une fille, nommée Anne. Elle a épousé M. Goujon de Gasville, ci-devant Intendant de Rouen, qui est devenu par là Seigneur de Ris.

Cette famille Faucon de Ris a rempli des places considérables dans la magistrature, et donné plusieurs premiers présidents aux Parlements de Rennes et de Rouen.

Ce château a été souvent visité par Charleval, oncle des MM. De Ris, et qui représentait la branche cadette des Faucon. Charleval est une terre voisine de Rouen.

Beaucoup d'autres visiteurs sont cités par Pinard : Saint Evremont, heureux épicurien, écrivain qui nous apprend « qu'il vécut dans une condition méprisée de ceux qui ont tout ; envie de ceux qui n'ont rien ; goûtée de ceux qui font consister leur bonheur dans leur raison ». On lui doit ces vers :

*Je suis un peu sucré, mais sage
Philosophe, mais amoureux
Mon art est de me rendre heureux
J'y réussis. M'en faut-il davantage ?*

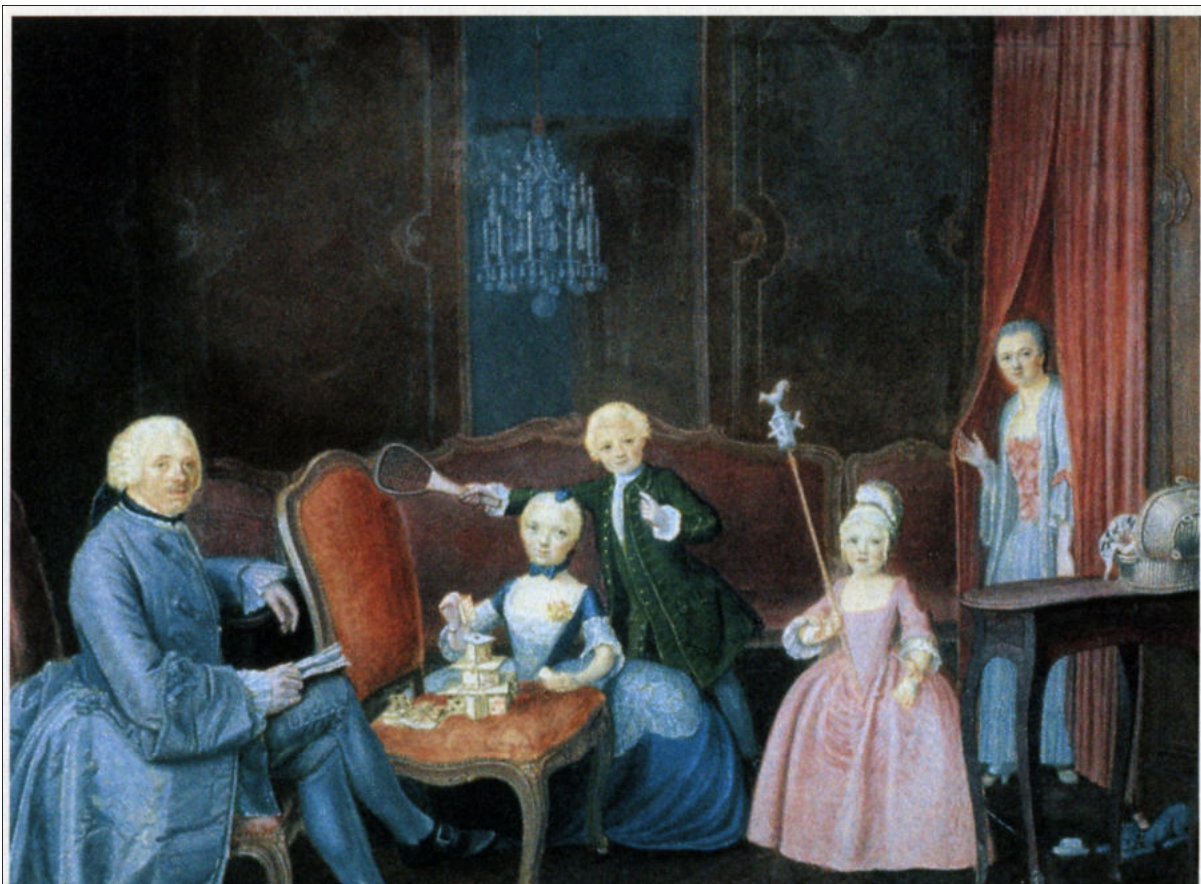
Vers le milieu du XVIII^e siècle, M. de Gasville vend cette terre de Ris à Jean Anisson Dupéron, dont la famille, originaire du Dauphiné, puis établie à Lyon et à Paris, avait fait avancer l'art de la typographie.

Appelé à Paris par Louis XIV en 1691, il prend la direction de l'Imprimerie Royale. Trois Anisson Dupéron vont s'y succéder. Le dernier, Jacques Etienne Alexandre, né à Paris en 1749, directeur en 1783, ne cessera d'exercer ses fonctions qu'en 1793. Il avait seize ans en 1765, lorsque Louis XV le nomma directeur de l'Imprimerie royale, en survivance de son père.



Armes de la famille
Goujon de Gasville
D'azur, à deux goujons d'argent, passés en sautoir, surmontant une rivière de même en pointe.

Pour la famille Anisson Dupéron le château de Ris n'est qu'une résidence secondaire. Ils demeuraient habituellement rue des Orties du Louvres; petite voie qui disparut lors du percement de l'actuelle avenue de l'Opéra; elle commençait rue d'Argenteuil (ex n^{os} 28,30) et finissait rue Sainte-Anne (ex n^{os} 18,20).



Jacques Etienne Alexandre Anisson Dupéron, enfant avec ses parents et ses sœurs
(Collection Dupéron)

Sous la Révolution le château de Ris fût le théâtre de nombreux évènements. Les Rissois sont venus souvent au château pour manifester leur mécontentement à l'égard du seigneur-marquis Dupéron qui continuait à bénéficier de privilèges contestés.

- Le bac qui permettait la traversée de la Seine vers Draveil,
 - La halle (marché) où ceux qui avait la chance de pouvoir cultiver un lopin de terre venaient vendre leurs produit en payant un droit jugé exorbitant,
 - Le moulin à vent où les fermiers venaient moudre leur grain,
 - Le pressoir qui permettait aux propriétaire de vignes de venir presser le raisin.
- Pour tous ces actes de la vie quotidienne le régisseur de Dupéron prélevait une taxe.

Le château de Ris était alors un domaine d'une surface importante. Nous pouvons le délimiter à l'Est par la rue du Clos, au Sud le parc se terminait à la glacière voisine du Gymnase du collège A. Camus, au Nord par le chemin des Glaises et à l'Ouest par la Seine. La route royale (RN7) traversait la propriété. On accédait au château par une grille située au fond d'une place en demi-lune, dans l'axe de l'actuelle avenue de Rigny.

Avant la Révolution, la paroisse était dirigée par le curé et le seigneur, sans partage. A partir de septembre 1789 les choses vont changer. Les Rissois qui ont pris conscience de leur

pouvoir veulent créer une Garde nationale chargée d'assurer l'ordre et la sécurité. Ils souhaitent en donner le commandement au général Lafayette.

Cela ne fait pas l'affaire de Dupéron qui sent bien que le pouvoir risque de lui échapper d'autant plus qu'en décembre 1789, un édit du roi Louis XVI oblige les villages à élire un maire. Pour le seigneur c'est une nouvelle atteinte à ses privilèges. Il tente de créer sa propre garde nationale et en janvier 1790 présente un candidat à l'élection municipale contre les représentants des notables.

Pendant la préparation des élections les Rissois constatent de nombreuses allées et venues entre l'église et le château d'où la méfiance des habitants.

Le 11 janvier 1789, les partisans de Dupéron refusent d'entrer dans l'église sous prétexte que des *armes y seraient cachées pour leur nuire*.

Il y aura donc deux élections séparées, celle de Ris qui verra la désignation de Remy Guillaume Raby comme maire de Ris; l'autre se déroule secrètement dans une salle de cabaret à Corbeil qui désigne Marchand, maître de Poste de l'Écu de France (représentant de Dupéron).

Alors que nous nous trouvons dans la situation d'avoir deux représentants, l'Assemblée nationale enregistre Raby comme étant le premier maire élu de France.

Il faudra la médiation du docteur Joseph Guillotin, député de Paris, pour que ces premières élections soient annulées et qu'une nouvelle consultation soit organisée le 23 mars 1790.



Jacques Etienne Alexandre Anisson Dupéron
31 mai 1749 - 6 floréal an II (24 avril 1794)



Blason de la famille Anisson Dupéron
D'argent, au vol de sable, au chef d'azur chargé de deux coquilles d'or

En faisant appliquer strictement les règles prévues pour désigner les électeurs, les partisans de Raby vont parvenir à empêcher de voter un certain nombre de personnes connues pour être favorables au seigneur :

- Anisson Dupéron ne pourra pas voter car il n'est pas officiellement résident à Ris, ainsi que deux *bourgeois de Paris*,
- Marchand est couvert de dettes
- On note *un état de démence*, une *saisie de biens*, un domestique de Dupéron et plusieurs autres qui ne payent *l'impôt correspondant à trois journées de travail*, ainsi que *deux commis aux aides*.

Soit onze personnes qui ne pourront voter sur les trente huit inscrits

Rémy Raby est réélu par 15 voix sur 27 suffrages.

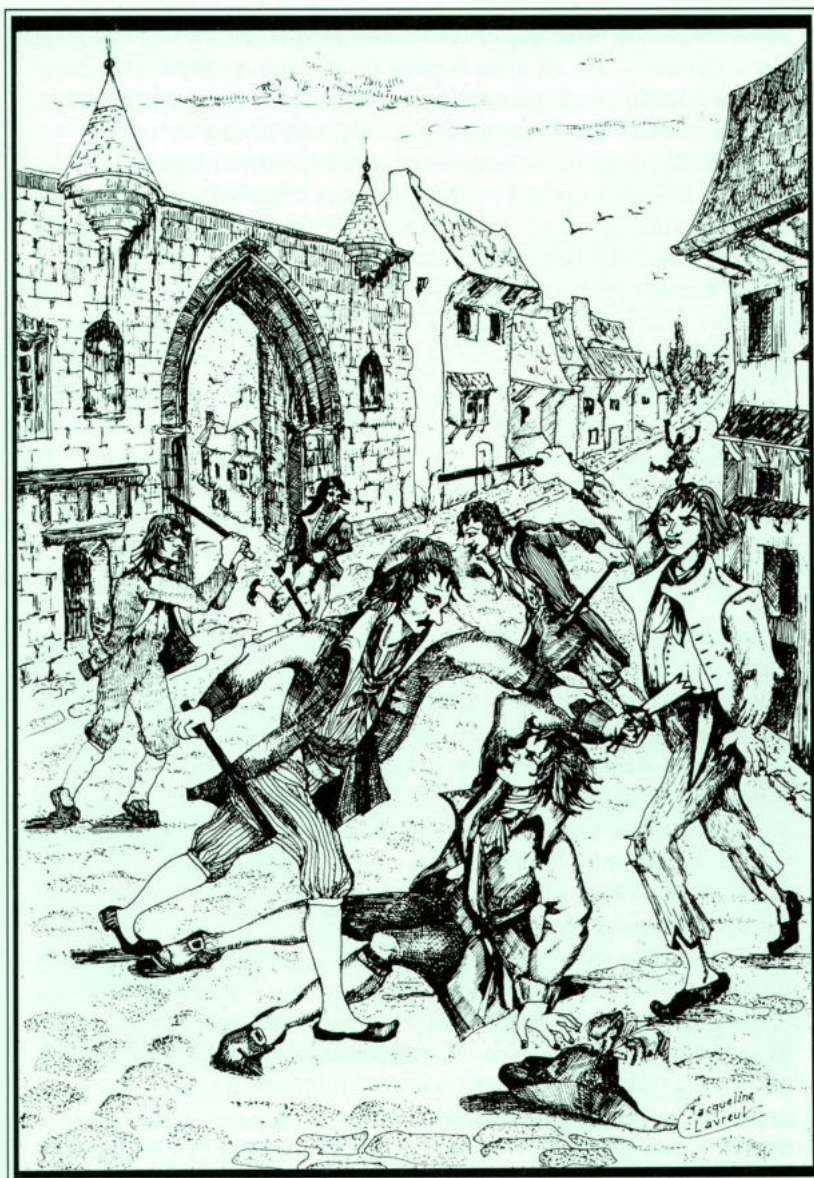
On note également que parmi les amis de Raby, deux sont venus déposer sur le bureau leur imposition volontaire afin de pouvoir participer au scrutin (sans eux le représentant de Dupéron aurait été élu).

Cette élection est mal acceptée et les jours suivants auront lieu des échauffourées au cours desquelles le maire fût roué de coups, dans la rue Saint-Spire à Corbeil, et ramené à son domicile en piteux état.

Anisson Dupéron qui sent que les choses risquent d'aller trop loin propose une réconciliation et organise une grand fête dans le parc du château.

Il fait monter de sa cave plusieurs barriques de vin. On boit, on chante et on danse, sauf Raby qui, couché sur un lit, assiste à l'ouverture du bal par sa femme au bras d'Anisson.

Pendant quatre ans, malgré cette réconciliation, d'autres événements se dérouleront au château, mais on y verra plus guère le ci-



Assailli par quarante hommes, M. Raby fut jeté par terre, où il reçut des coups de bâton dont il souffre beaucoup... (Dessin de J. Lavreul)

devant marquis qui préfère rester à Paris et laisser son régisseur Lebault diriger le domaine. Quelle erreur car en l'absence de son maître, Lebault va accumuler les détournements et autres exactions qui seront imputés à Anisson Dupéron.

En 30 octobre 1793, les membres de la Société populaire de Ris avec à leur tête Alleaume de Saineville, curé défroqué d'Orangis, vont en députation à l'Assemblée nationale afin d'y déposer trois requêtes :

- Changer le nom de leur village qui s'appellera désormais « Brutus » - ce Brutus auquel les Rissois se réfèrent avait fondé, en 509 avant J.C., la première république romaine.
- Chasser le curé Bisson. « *Nous ne vous offrons pas notre curé : ce serait vous faire un mauvais cadeau. Mais nous vous faisons l'hommage de ce saltimbanque et nous apportons notre Saint-Blaise, ses calices et tous ses hochets, afin qu'ils se réunissent au creuset de l'égalité* ».
- Que Anisson Dupéron, *ci-devant notre tyran, soit également chassé.*



Lucius Junius Brutus

Quelques jours après Dupéron est arrêté, accusé de différents détournements dont il n'était probablement pas coupable et d'un *complot* qui le conduira à l'échafaud en avril 1794.

Déarrassé de Dupéron et du curé, les Rissois organisent une grande fête, pompeusement appelée :

FÊTE CIVIQUE ET PHILOSOPHIQUE

En l'honneur de nos Frères morts pour la
Défense de la Patrie,
EN LA COMMUNE DE BRUTUS
CI-DEVANT RIS,

Le 10^e jour de la seconde décade de Frimaire an II



Lucius Junius Brutus condamnant ses fils à mort
(Tableau de Lethière Guillon, 1812) Musée du Louvre

La fête civique et philosophique de Ris-Brutus se voulait grandiose.

Une affiche de l'époque, conservée dans les archives municipales, nous donne une idée très précise du déroulement de ce grand rassemblement populaire.

La fête commencera par une marche qui prendra du haut de la montagne; il y sera dressé un autel au pied de la Liberté. Là le cortège rassemblé au levé de l'aurore, chantera un hymne à la Liberté, suivi d'un autre à la Nature...*

le cortège descendra ensuite la montagne dans l'ordre suivant :

*Huit Cavaliers, un Trompette,
Deux pelotons d'Hommes armés,
Un groupe de Tambours,
Quatre Sapeurs,*

Les bustes de Lepelletier et Marat portés sur les épaules (photo 1),

Groupes de Filles vêtues de blanc, qui porteront les attributs de la Liberté,

Un groupe de vieillards; à la tête marcheront les deux plus âgés de la Commune; viendront ensuite deux jeunes garçons, qui porteront respectueusement des sièges pour qu'ils puissent se reposer aux stations (photo 3),

Devant le groupe, une Bannière portant ces mots :

HONNEUR, RESPECT A LA VIEILLESSSE.

Un groupe d'enfants, l'espérance de la patrie,

Un peloton de Gardes nationales, l'arme sous le bras.....

Viendront ensuite les Députés des Autorités constituées et des Sociétés populaires,

Un groupe de Musiciens suivi du char de la Liberté, traîné par quatre chevaux; sur le devant sera placé le buste de Brutus, soutenu par deux femmes, et couronné par un Enfant. Au plus haut du char sera la figure de la Liberté, appuyée sur les droits de l'homme,

Un peloton de Peuple et de Gardes natio-

nalés armées,

Suivra un Tombeau rempli de tous les signes féodaux et sacerdotaux; on y verra des chats, des croix, des serpents, des crapauds, des saints, des lézards, des cordons bleus, et tout ce que l'idée pourra fournir de plus odieux: le tous sera condamné par la Raison à être brûlé sur la place publique.

Le cortège arrivé en face du monument consacré à Brutus, l'on chantera :

Veillons au salut de l'Empire.

L'orateur prononcera ensuite le serment suivant, qui sera confirmé par le peuple, les bras tendus vers le buste : « Brutus nous jurons de suivre ton exemple, de maintenir la République une et indivisible, de soutenir nos Représentants patriotes, d'exterminer les traites, de marcher jusqu'au dernier pour chasser de notre pays les tyrans qui osent nous attaquer, Plus de rois, plus d'impôts ! La liberté pour toujours, la liberté ou la mort »

Le serment prononcé, le cortège continuera sa marche jusqu'au monument consacré à nos Frères morts pour la défense de la Patrie, où l'on installera les bustes de Lepelletier et de Marat.

Les cérémonies achevées, un Orateur prononcera à la tribune un discours énergique, ensuite tout le peuple chantera l'Hymne des Marseillais.

La marche continuera jusqu'à la Halle, où l'on brûlera tous les hochets de l'orgueil et du fanatisme, en chantant la Carmagnole.

La cérémonie achevée, chacun ira prendre place à des tables, où tous les vrais Républicains partageront entre eux leurs repas.

Le texte ci-dessus constitue le projet de la fête. Il existe un second texte qui est la description de la fête telle qu'elle s'est déroulée et nous constatons qu'il y eut très peu d'écart entre le projet et la réalité. Le cortège avait continué jusqu'au château où les objets haïs ont été brûlés dans le parc.

Cette fête a été reconstituée au mois de mai 1989 avec les Rissois déguisés avec 200 costumés réalisés par une équipe de couturières bénévoles, ou confectionnés par les participants eux-mêmes.

* Aujourd'hui le haut de la côte vers Corbeil à la hauteur du magasin Intermarché



Photo 1

Les bustes de Lepelletier et Marat portés sur les épaules par quatre sans-culottes, Groupes de Filles vêtues de blanc,

Maquette réalisée en 1989 par le Groupe de Recherche d'Histoire Locale, en respectant la description de la Fête



Photo 3

Un groupe de vieillards; à la tête marcheront les deux plus âgés de la Commune; viendront ensuite deux jeunes garçons, qui porteront respectueusement des sièges pour qu'ils puissent se reposer aux stations,



Un groupe de Musiciens suivi du char de la Liberté, traîné par quatre chevaux; sur le devant sera placé le buste de Brutus, soutenu par deux femmes, et couronné par un Enfant. Au plus haut du char sera la figure de la Liberté, appuyée sur les droits de l'homme,





Suivra un Tombeau rempli de tous les signes féodaux et sacerdotaux; on y verra des chats, des croix, des serpents, des crapauds, des saints, des lézards, des cordons bleus, et tout ce que l'idée pourra fournir de plus odieux: le tous sera condamné par la Raison à être brûlé sur la place publique.



Le cortège avait continué jusqu'au château où les objets haïs ont été brûlés dans le parc.

NAPOLÉON BONAPARTE AMOUREUX DU CHÂTEAU DE RIS

Après les troubles de la Révolution, la terre et le château furent déclarés *biens nationaux*. Ils ne furent pas vendus comme tels. Ils seront rendus à la veuve Anisson qui ne désirait pas revenir dans ce lieu qui avait vu tant de malheurs s'abattre sur sa famille. Entre temps une partie du domaine avait été mise en culture pour faire face à la pénurie de denrées. Toute la partie basse du parc, comprise entre la route nationale et la Seine est affectée à des fermiers qui vont cultiver ces terres à leur profit et peut-être s'enrichir. Quelques Rissois, anciens sans-culottes, ont acquis de nombreuses parcelles du territoire communal.. ! Avec quels moyens.

Elle décide de vendre le château et le premier acquéreur qui se présente s'appelle Napoléon Bonaparte. Le général rentre de la campagne d'Italie (avr. 1796-avr. 1797). Parti pauvre il en revient riche et cherche à acquérir deux propriétés; l'une en Bourgogne et l'autre proche de Paris. Il visite, avec son frère Joseph, le domaine de Ris et en devient amoureux. Son choix est arrêté. Mais les démarches sont longues, il faut que Madame Dupéron règle le problème que pose la présence des fermiers.

Les discussions traînent en longueur . Le 19 mai 1798, le général Bonaparte doit s'embarquer à Toulon pour l'Egypte. Il donne pouvoir à Joseph pour régler l'achat du château de Ris. Pendant la traversée, il occupe l'île de Malte d'où il envoie un courrier à son frère. Il lui demande expressément : *où en sont mes affaires de Ris...* », puis d'Alexandrie où il débarque le 1er juillet cette nouvelle lettre où il demande à Joseph s'il a mené à bien l'achat de *son château de Ris*.



Le château de Ris-Orangis, tel qu'a pu le voir Bonaparte en 1797

Malheureusement, Joséphine de Beauharnais qui ne souhaitait pas venir à Ris qu'elle trouvait trop éloigné de Paris, achète le château de Malmaison en empruntant beaucoup d'argent.

A son retour, Bonaparte est mis devant le fait accompli et, en bon mari, paye les dettes de sa femme.

Le château de Ris (il n'y avait plus de seigneurie) fut acquis tout au début du XIX^e siècle par le Général-Comte Andréossy. Il avait tellement entendu parler de ce château que lorsqu'il apprit que Napoléon n'y viendrait pas, il s'empressa d'en faire l'acquisition.

D'ailleurs beaucoup de généraux d'empire avaient acheté des domaines dans notre région pensant que le futur empereur viendrait y résider.

Le comte Andréossy avait été fait général de brigade le 16 avril 1798 et accompagne Bonaparte en Egypte. Durant la campagne, il dirige les équipages de pont. Le 13 juillet 1798 il chasse Mourad-Bey du village de Chebreis.



Le 22 août 1798, il fait partie de la première "promotion" du tout nouveau Institut d'Égypte (dont, avec Monge, Berthollet, Geoffroy, Caffarelli, Costaz et Desgenettes, il a été chargé de préparer l'organisation), créé par deux ordres du général en chef, en date du quartier général du Caire, les 20 et 22 août 1798. Il a été nommé dans la section de mathématiques, où siège également Bonaparte. Six jours plus tard, il présente son premier rapport sur la fabrication de la poudre.

Andréossy décède à Paris en 1835 et sa veuve vend le domaine de Ris à la veuve de l'Amiral de Rigny qui le cède à son gendre, le marquis de Talhouët-Roy. A la mort de ce dernier les héritiers décident de lotir une partie du parc où seront percées les rues de Talhouët, Henri Robida, Claude Hanriot, du Chalet, de la Chartreuse et de la Theuillerie. Ils firent don à la commune de la place des Fêtes. Le château et le restant du parc sont achetés par M. Fontaine qui fut maire de Ris-Orangis de 1890 à 1904.

Ce dernier revend la propriété en 1910 à l'Association mutualiste des Artistes lyriques. Ce sera la Fondation Dranem, inaugurée le 14 mai 1911.

*

* *



Le château de Ris - Façade nord-est avec son bassin qui a fait place aujourd'hui à un immeuble.



Le château de Ris - Façade sud-ouest vue depuis le parc



Ce bâtiment qui accueillait la conciergerie et la chapelle du château a été détruit en 1907 pour faire place à l'école Guerton

La glacière du château se trouvait dans le haut du parc. Elle est toujours visible rue du Clos



Ce magnifique kiosque qui avait été élevé dans le parc par la Fondation a été retiré au début des années 2000. Il était constitué d'une armature en fer forgé et de panneaux de bois peints



LA MAISON DE RETRAITE DES ARTISTES LYRIQUES dite FONDATION DRANEM

Le 14 mai 1911 a été inaugurée, à Ris-Orangis, la Maison de retraite des Artistes Lyriques par Armand Fallières, Président de la République.

Le projet de créer une Maison de retraite ayant pour but d'abriter les Membres retraités de la Société de Secours Mutuel des Artistes Lyriques, prend forme, en 1906, à partir du moment où Fréjol, de son vrai nom Pierre Joseph Marie Jouffret, chanteur de café-concert, parvient à intéresser **Dranem**. Armand Ménard, dit Dranem (en verlan) est à l'époque une vedette considérable. Il va jouer un rôle moteur en créant une fondation à son nom pour recueillir les fonds nécessaires.

Son parcours est emblématique d'une ascension progressive que souhaitent et respectent tous les chanteurs. Adolescent, il a d'abord été engagé dans une atelier de bijouterie. Encouragé par sa grand-mère qui était compositeur des refrains connus (« *Je t'aime encore* », « *N'effeuillez pas les marguerites* »), il se lance dans la chanson. Dranem a débuté sur la scène du Concert du Champ de Mars en 1894 avec un engagement d'un mois. Il est engagé ensuite, à L'Époque, à 150 francs par mois, pour jouer les troupiers et les paysans, en août 1895, il quitte cet établissement en ayant payé son dédit de 1000 francs pour entrer au Concert Parisien dans le tour de chant et les petites pièces en un acte. Il passe au Divan Japonais à 20 francs par jour le tour de chant et les revues.



Dranem



Dranem, que Francis Sarcey avait qualifié d' *idiot de génie*, « *fait partie des scieurs qui lancent des refrains stupides que tout Paris aime à fredonner* ». Il fait partie de la troupe de l'Eldorado où il est entré en 1900. il y restera 20 ans, jouant plus de 200 pièces ou revues, créant d'innombrables chansons : L'enfant du cordonnier, Aglaé, tu sens la menthe....

En 1907, un Comité fut formé pour la création d'une

maison de retraite, il comprend : Dranem, Fréjol, Portal, Le Jal, Blon-Dhin, Demanche, Dely's, pour ne citer que les principaux membres.

Il s'est donc écoulé quatre années, de 1907 à 1911, pendant lesquelles ces hommes de bien n'ont pensé qu'aux autres.

Ils ont lutté pendant quatre ans de toutes leurs forces, avec un courage admirable, avec zèle et un dévouement au-dessus de tous éloges, au milieu de difficultés immenses, tant financières qu'administratives, sans se lasser ils ont travaillé de tout leur cœur, aidés par M. Ernest Joly, ne ménageant ni leur temps ni leur peine à la fondation de cette œuvre magnifique.

En 1910, Dranem joue à la loterie nationale et gagne 100.000 francs avec lesquels il achète le château de Ris-Orangis et les 12 hectares qui l'entourent pour le compte de la « Société de Secours Mutuel des Artistes Lyriques ».



Enfin elle est inaugurée cette Maison de Retraite des Artistes Lyriques à Ris-Orangis.... Enfin elle existe, elle fonctionne, cette Maison de Repos réservée aux artistes infortunés.

Outre le château avec sa jolie façade, son parc et ses communs, on y voit aussi un jardin potager, des serres et le pavillon de l'infirmerie. A l'intérieur du château, les vestibules, le salon, les chambres, la salle à manger, des salles de bains, douches et hydrothérapie.... , mais aussi une salle de billard, une bibliothèque, une galerie couverte, une terrasse d'été et un jardin d'hiver.

Le château a été aménagé avec tout le confort souhaitable pour un effectif de 34 lits. Selon Ouvrard (père): « Les premiers pensionnaires recueillis ne passaient pas le nombre de 6 ou 7, parmi lesquels un vieux comique du nom de Garçon et une chanteuse appelée Albertine Favre ».



Inauguration par le Président de la République Armand Fallières





Le banquet se tiendra dans la cour de l'école du Centre devenu
« Groupe scolaire Adrien Guerton »



La toute première représentation donnée dans le théâtre de verdure, le jour de l'inauguration.
Dans les années 1930 et 1950 les Rissois auront souvent l'occasion d'assister à des spectacles
dans ce cadre champêtre

Son cadre est digne de la profession d'artiste, riant et agréable, somptueux et calme, d'un calme reposant pour les artisans d'une vie mouvementée qu'a été la leur, son installation confortable et moderne.

Comme la vie semblerait douce au milieu de ce site ravissant !... Comme elle pourrait s'écouler paisiblement, parée des souvenirs d'une vie presque passée, qui brilla d'un éclat magnifique... et de déceptions si grandes; mais, souvenirs quand même, si précieux chez un artiste parce qu'ils rappellent la joie, le succès, la poudre de riz, le chant, la musique, les aventures, les jolies filles... l'amour... quelquefois aussi, avec l'âge, la tristesse et la misère.

Mais tout cela ne sera plus qu'un souvenir. Le vieil artiste, dorénavant, pourra sans souci du lendemain, vivre ses derniers jours, tranquille, heureux.

C'est dans ce cadre idyllique qu'on trouve une stèle étrange et méconnue des Rissois. Cette stèle avait été élevée dès 1910 pour honorer des artistes français qui avaient péri dans le naufrage du paquebot « Général Chanzy ».

Dans la matinée du 10 février 1910, le paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique « Général Chanzy », qui couvrait le trajet Marseille-Alger, a fait naufrage sur la côte de l'île de Minorque. L'accident a eu un impact énorme dans la presse internationale et a été l'une des tragédies qui a choqué le plus l'opinion publique du moment par l'évènement et le nombre des victimes : 232 personnes et un seul survivant, l'employé des douanes Marcel Badez.



Stèle élevée par la Fondation Dranem, dans le parc du château près de la cascade, en l'honneur des artistes morts dans le naufrage du « Général Chanzy », .

Parmi les disparus on compte onze artistes français :

Mrs

- Francis Dufor, chanteur réaliste,
- Janiot et Nestor,
- Les Derenda et Green

Mmes

- Marcelle Lafarre, divette
- Élise Henry

Mrs et Mme

- Jolly-Velia
- Les Starklys

C'est sans compter sur la guerre qui va rappeler, en 1914, de nombreux artistes sous les drapeaux.



Le « Pierrot triste » élevé à l'entrée du parc.
Il représente un Pierrot équipé de cartouchières et armé d'un glaive; au dos de la stèle sont gravés les noms des artistes morts pour la Patrie.



Au cimetière, un caveau recueille les dépouilles des artistes décédés à Ris-Orangis

1914-1918

ANDUJAR J., dit « Rajuna »
ALTON LYTTON M.
AMELINE
BUISSONNOUSE
BAUDARD
BEAUBAIS F.
BILIS
BLANC
BONVILLE
BOURTAL
BORGEOT R.
BOUE LF.
BRAHMA
BRUNSWICK
CORTELLAZZO R.
CORTELLAZZO R.
CHEZZA
COSNARD L.
CLARDEL
CORCE
DARIO S.J
DELAMANE G.H.
DELINAL
DELPARD C.
DORGEL G.E.
DUCLAY
DAVANNE V.
COREZ
CHANTROT L.
CHICOT M.

FERNANDUS A.
FRANCELLI
FOURBLAY G.
FORTUGE
GALLUS J.
GERALD V.
GINOUVES
HAWTON AM.
INEDYS J.
NOBLET A.
NY-KARD P.
PERIER N.
POLO
POL-RIAL
POUSTHOMIS
JOURDAINE E.
JEAN-RHINE
LAURENT A.
LAS-RIZ L.
LEC-HILN
MICHOULIER
MARS G.
MARCHAL M.
MARC H.
MAX-BERNARD L.
MAXIMAIN
MAX-SANDIS
MERLUT A.
MILLET E.
MULLER I.
RUAUL
RAYNAL A.
RENÉ-DIVAN

REVEL
RITHNER C.
ROLLAND-CATALAN
RYNO C.
REMONDON
RSBEC
SERVANIN A.
SIRGEL
STIENY
SUBERT
TREVALES-CHALEY
VANNIER
VARLET
WALTON'S G.
YRETH
ZIKY F.M.

1939-1945

BORY L.
BARLIN ALET
MARIUS U.
VELSA P.
VERLY C.

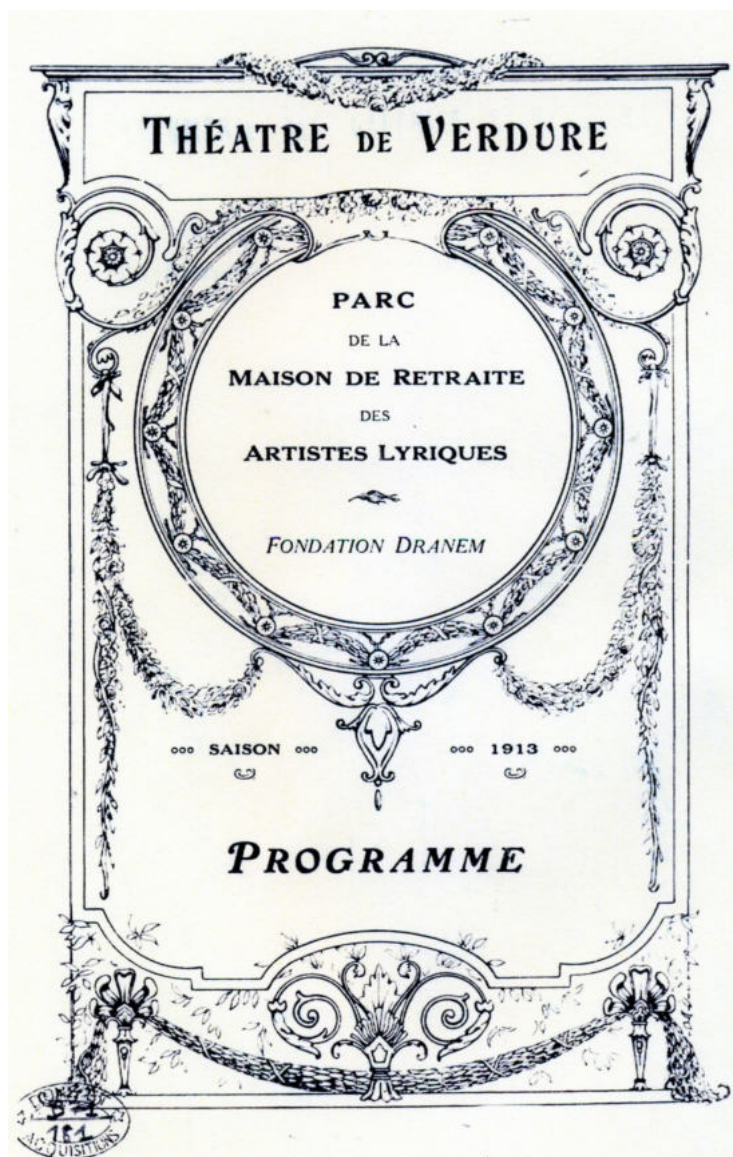
Si les Membres fondateurs jouissaient de leurs succès mérités et légitimes, s'ils récoltaient la récompense de leurs efforts, ils songeaient également qu'au le lendemain de l'inauguration, qui fut une fête brillante entre toutes et admirablement réussie, il faudrait d'urgence créer des ressources pour couvrir les dépenses annuelles.

Ils y réussirent non sans peine.

Heureusement , jusqu'à la guerre de 1940, il se sera toujours trouvé au sein du Conseil d'Administration, des hommes de cœur, animés de sentiments généreux pour mettre leur dévouement et leur activité désintéressés au service de leurs vieux camarades.

A cette époque et grâce à eux, l'Œuvre a assuré depuis sa création: plus de 400 000 journées de soins de tous ordres à ses pensionnaires et dépensé près de 8 millions pour leur bien-être.

Grâce aussi à de généreux bienfaiteurs et au concours gracieux de nombreux artistes, la Fondation Dranem permet à de vieux retraités d'attendre patiemment, sans tracas, sans heurt et sans crainte de l'avenir, que leur dernière heure ait sonné.



RADIO TOTALE Tous genres d'appareils
 G.P. LANIER
 27, rue Jean-Angelès - JUUVY-S.-ORGE
 Téléphone : 144

THÉÂTRE DE VERDURE
 DE LA MAISON DE RETRAITE DES ARTISTES LYRIQUES A RIS-ORANGIS
 Henri MEDERIC Administrateur
 Organisateur-Secrétaire général
 M. André PELLETIER

Programme du 29 Août 1937

LES CLOCHES DE CORNEVILLE
 Opérette en Trois Actes et Quatre Tableaux de Chéribelle et Ch. Gabat. Musique de Robert Planquette

DISTRIBUTION DES ROLES

| | | |
|---------------|------------|-----------------|
| Robert JYVON | Germaine | Lucette DARIEL |
| Mario DOBIAIS | Maestro | Milou HAREL |
| Mme. JEAN | Josephine | Lucienne JOURIS |
| Mme. DOBIAIS | Geneviève | FRÉDÉRIQUE |
| Mme. SAISON | Marguerite | Juliette PAYS |
| Mme. SAISON | | Barbarine PAYS |
| Mme. SAISON | | LAUDY |
| Mme. SAISON | | F. LEON |

Grand Orchestre sous la direction de Georges LEHARDE de ROYAL-de-LIEGE.
 Mises en scène de Henri SADOINTE de la Grand Loge.
 Personnes de la Maison BERTRAND. Comédiens de la Maison GRANDJEAN.

DOCTEUR-DENTISTE
 TRAITEMENTS
 LES PLUS MODERNES
 ASSURANCES SOCIALES
 Prothèses Américaines
 Bridges, etc., etc.

66, rue Jean-Angelès, JUUVY-S.-ORGE
 Téléphone : 144



RADIO TOTALE Tous genres d'appareils
 G.P. LANIER
 27, rue Jean-Angelès - JUUVY-S.-ORGE
 Téléphone : 144

THÉÂTRE DE VERDURE
 DE LA MAISON DE RETRAITE DES ARTISTES LYRIQUES A RIS-ORANGIS
 Henri MEDERIC Administrateur
 Organisateur-Secrétaire général
 M. André PELLETIER

Programme du 1^{er} Août 1937

LE MARIAGE DE M. LE BEULEMANS
 La troupe est mise spécialement à la disposition de l'Opéra par son Directeur, M. Charles MARIEU

Comédie en trois actes de M. J.-F. Fourny et F. Wylder
 (D'origine créée par Tancrède C. Valère à la Comédie-Française, Bruxelles)

CAST
 Albert ENGEL... M. Charles MARIEU
 Marguerite FLOU... André GUYOT
 Mlle Jeanne TONY... Mlle Jeanne TONY
 Mlle Jeanne TONY... Mlle Jeanne TONY

DOCTEUR-DENTISTE
 TRAITEMENTS
 LES PLUS MODERNES
 ASSURANCES SOCIALES
 Prothèses Américaines
 Bridges, etc., etc.

66, rue Jean-Angelès, JUUVY-S.-ORGE
 Téléphone : 144

RADIO TOTALE Tous genres d'appareils
 G.P. LANIER
 27, rue Jean-Angelès - JUUVY-S.-ORGE
 Téléphone : 144

THÉÂTRE DE VERDURE
 DE LA MAISON DE RETRAITE DES ARTISTES LYRIQUES A RIS-ORANGIS
 Henri MEDERIC Administrateur
 Organisateur-Secrétaire général
 M. André PELLETIER

Programme du 15 Août 1937

LES CHANSONNIERS

| | | | |
|----------------|-----------------|----------------|------------|
| JEAN BASTIA | GEORGES CHEPPER | VICTOR VALLIER | PAUL WEIL |
| JACQUES MARTEL | EMILE REMONGIN | JEAN VORCET | ROMAIN ZAC |

et Madame FRANCINE LORÉE-PRIVAS dans leurs œuvres

avec le concours de M^{lles}
 PAULETTE MAUVE, ELSIE HOUSTON, SUZETTE DESTY, YVONNE FIÉRA

avec HENRI DICKSON

DOCTEUR-DENTISTE
 TRAITEMENTS
 LES PLUS MODERNES
 ASSURANCES SOCIALES
 Prothèses Américaines
 Bridges, etc., etc.

66, rue Jean-Angelès, JUUVY-S.-ORGE
 Téléphone : 144

RADIO TOTALE Tous genres d'appareils
 G.P. LANIER
 27, rue Jean-Angelès - JUUVY-S.-ORGE
 Téléphone : 144

THÉÂTRE DE VERDURE
 DE LA MAISON DE RETRAITE DES ARTISTES LYRIQUES A RIS-ORANGIS
 Henri MEDERIC Administrateur
 Organisateur-Secrétaire général
 M. André PELLETIER

Programme du 5 Septembre 1937

GALA DES GRANDS SUCCÈS FRANÇAIS

| | | | |
|--------------------------|--------------------|----------------|---------------|
| LOUIS LYNEL | LAURE DIANA | DANVERS | MONTY |
| WILLIAM BROWN & MISS BRU | MISS PHYLLIS | MISTER LOUIS | MISTER CASTRO |
| LENARS | MICHELINE GRANDIER | REGOR | R. RENEF |
| JEAN VERTES | GINETTE RINGEVAL | Mlle GEO SUNDY | |

CARMEN
 avec le concours de Mlle Aimée LECOUVREUR et M. Charles PRIANT

DOCTEUR-DENTISTE
 TRAITEMENTS
 LES PLUS MODERNES
 ASSURANCES SOCIALES
 Prothèses Américaines
 Bridges, etc., etc.

66, rue Jean-Angelès, JUUVY-S.-ORGE
 Téléphone : 144



RADIO TOTALE Tous genres d'appareils
 G.P. LANIER
 27, rue Jean-Angelès - JUUVY-S.-ORGE
 Téléphone : 144

THÉÂTRE DE VERDURE
 DE LA MAISON DE RETRAITE DES ARTISTES LYRIQUES A RIS-ORANGIS
 Henri MEDERIC Administrateur
 Organisateur-Secrétaire général
 M. André PELLETIER

CLOTURE SAISON 1937
 Programme du 26 Septembre 1937

GRAND GALA DE MUSIC-HALL

| | | |
|---------------|-----------------|--------------------|
| POULOT | ROSE TEMPS | WILLIAM CANTERELLE |
| ODETTE MOULIN | GEORGES DELMAS | BEATRIX |
| LIVERT | YVONNE ANDRÉ | PHILIPPE SOGUEL |
| RICKO | FERNAND DORIVAL | Mad. MAQUIN |

LES VAGABONDS PARISIENS

DOCTEUR-DENTISTE
 TRAITEMENTS
 LES PLUS MODERNES
 ASSURANCES SOCIALES
 Prothèses Américaines
 Bridges, etc., etc.

66, rue Jean-Angelès, JUUVY-S.-ORGE
 Téléphone : 144

Un ancien de Ris-Orangis, Daniel Montani, se souvient que dans les années 1950, l'annonce des spectacles se faisait au son du tambour. Un résident du château, qu'on appelait familièrement « Napoléon », parcourait les rues de la ville en battant vigoureusement sa caisse et en criant à tue tête le programme du théâtre de verdure.

Les années d'occupation

Le 11 février 1941, le maire de Ris-Orangis, M. Kellermeier, informe le Directeur de la Maison des Artistes Lyriques que les Autorités militaires allemandes locales, entendent occuper en totalité l'établissement, et cela dans un délai de 15 jours. Un état est alors établi indiquant le nombre de soldats pouvant être logés (environ 4 par pièce) ainsi que les logements réservés aux officiers et sous-officiers. Pas un m² n'est épargné; le pavillon d'entrée servira d'atelier, de prison et de corps de garde. Les écuries situées en retrait de la RN7, entre l'avenue de Rigny et la rue du clos seront occupées ainsi que le théâtre couvert transformé en hangar.

Pourtant la Kommandantur de l'arrondissement hésite à faire appliquer cette décision, malgré le départ de tous les résidents qu'il a fallu reloger dans deux villas de Ris-Orangis: les Acacias et le Manoir des Cigognes. Le directeur de Dranem, M. Arbel, demande à pouvoir pénétrer dans la propriété avec un jardinier pour surveiller « la nourriture des bestiaux » deux vaches et des lapins et pour le jardinage.

Le château ne sera occupé par les Allemands qu'épisodiquement :

- du 14 au 15 juin 1941
- du 20 au 24 juin 1941
- du 14 juillet 1941 au 1 août 1942
- du 8 octobre au 7 novembre 1942
- du 1er janvier au 30 septembre 1943

Durant les périodes dites « non occupées » le château reste à l'entière disposition des autorités allemandes.

L'installation des retraités de la Fondation Dranem dans les nouveaux locaux ne se fait pas sans mal. Le nombre de chambres étant insuffisant il a fallu loger deux personnes dans chacune d'elles. Dans une chambre il a fallu 2 lits occupés par 4 hommes. Le maire de Ris-Orangis ne manque pas d'informer le Sous-préfet de Corbeil du confort insuffisant réservé aux pensionnaires (29). Le chauffage central existe aux Acacias, cependant les radiateurs ne sont installés qu'au rez-de-chaussée et au 1er étage.

En 1942, M. Arbel, Directeur de la Fondation informe le Maire M. Kany (qui a remplacé M. Kellermeier) que malgré l'occupation de ses locaux, il continue à en assumer toutes les charges et demande le versement d'une somme de 60.000 frs par an, sans compter les nombreux objets et mobiliers (estimés à 16.420 frs) qui auront disparus à la fin de cette occupation.

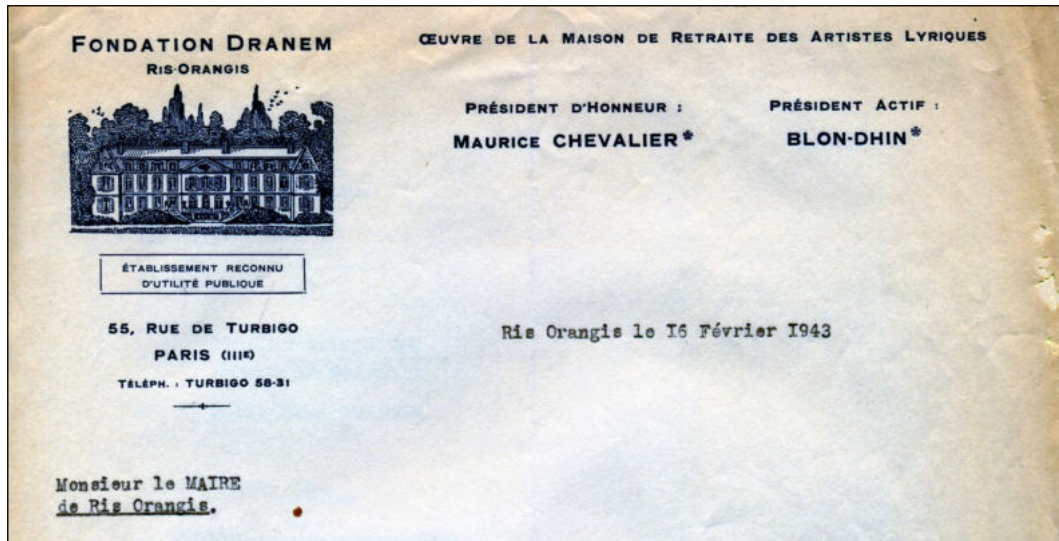
Le 17 août 1944 les Allemands quittent le château qui est immédiatement réquisi-



La pension de famille « les Acacias »



La pension de famille « le Manoir des Cigognes » devenue aujourd'hui une maison de retraite.



tionné par le Ministère de la Guerre au profit de la Mission de rapatriement néerlandaise.

Les nouveaux occupants ne laisseront pas un meilleurs souvenirs que leurs prédécesseurs. Voici le rapport que font MM. Bonamain et Anecorde, le 25 juin 1945 :

« Ce jour nous avons visité le domaine de la Fondation Dranem suite à de nombreuses plaintes formulées par les voisins. Alors qu'en France et en particulier à Ris-Orangis, nous souffrons du manque de ravitaillement nous avons constaté qu'il se perd journellement 150 kgs d'aliments cuits. Nous avons vu qu'un tas de pommes de terre, d'environ 11 tonnes, est en pleine putréfaction et que 250 kgs d'aliments cuits, soupe, haricots et légumes cuits ne pouvant être consommés par les porcs, ceux-ci étant repus, allaient être jetés, comme tous les jours, à la fosse à fumier. En outre, 15 kgs de pain frais étaient acheminés vers une fosse où brûlaient des restes de légumes secs ».

« En accord avec les responsables de l'Intendance Néerlandaise, ne pourrait-on pas faire bénéficier de ces aliments le Secours Social ou les pauvres vieux n'ayant plus de ressources ou tout autre indigent... »

FIN DE L'OCCUPATION - FIN DE LA GUERRE

Maurice Chevalier

Dranem qui avait pu maintenir, même avec difficultés, l'équilibre financier de l'établissement est décédé le 15 octobre 1935.

De par sa volonté il est enterré, aux côtés de sa femme, Suzette O'Nil, dans le parc, et sur la stèle on peut lire : « Ne vous attristez pas... vous que j'ai tant aimé faire rire ».

Maurice Chevalier lui succède en tant que Président d'honneur de la Fondation et de la Société de Secours Mutuels des Artistes Lyriques.

René Dary fut l'actif président, de 1965 à 1971, du Conseil d'Administration de la Société Mutualiste des Artistes de Variétés qui assure la gestion de la Maison de retraite qui a bien

besoin de financements. De nombreux artistes et des anonymes apportent leurs encouragements moraux et financiers.

Depuis le 1er janvier 1975 le musée, qui comporte de nombreux objets personnels et des reproductions de Dranem, Maurice Chevaliers et d'artistes disparus, est ouvert au public.

Le 6 juin 1975, le théâtre de verdure a recommencé, à la satisfaction générale, le cours de ses représentations.

La Maison porte désormais le nom de :

**FONDATION DRANEM
MAISON DE RETRAITE MAURICE CHEVALIER**



Dranem et son épouse Suzette O'Nil



Tombe de Dranem et de son épouse dans le parc du château

Le 16 avril 1977, à l'occasion de la « Journée de l'Arbre », une centaine d'artistes de la Fondation viennent planter chacun un tilleul marqué d'une plaque de cuivre à leur nom et le reboisement se continue grâce à la générosité de l'Office National des Forêts, du Ministre de l'Agriculture de la Ville de Paris et du Groupe Paul-Emile Victor.

Le 23 novembre 1979, le Conseil d'Administration présente à la presse et au monde du spectacle la rénovation du château et de ses dépendances effectuées avec l'appui des autorités de tutelle et de l'Administration pour le mieux-être des anciens du Caf'Conc' et du Music-hall, pensionnaires de l'établissement.



Musée consacré à la Fondation Dranem et à Maurice Chevalier (ce musée n'existe plus aujourd'hui)

La Fondation Dranem a été rachetée le 1er juin 2003 par le groupe Thémis

Puis le 1er janvier 2011 par le groupe DVD (DONUVIS et DOLCEA)



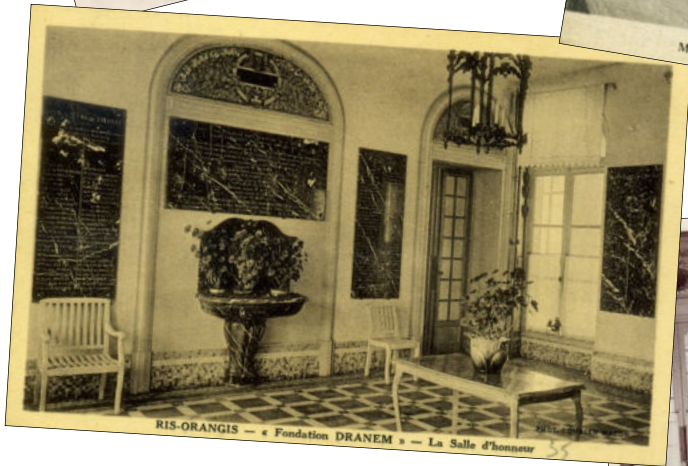
Le château après sa restauration en 2008



Conciergerie du Château de Ris



MAISON DE RETRAITE DES ARTISTES LYRIQUES Un Menage retraite



RIS-ORANGIS - « Fondation DRANEM » - La Salle d'honneur



MAISON DE RETRAITE DES ARTISTES LYRIQUES
Bibliothèque

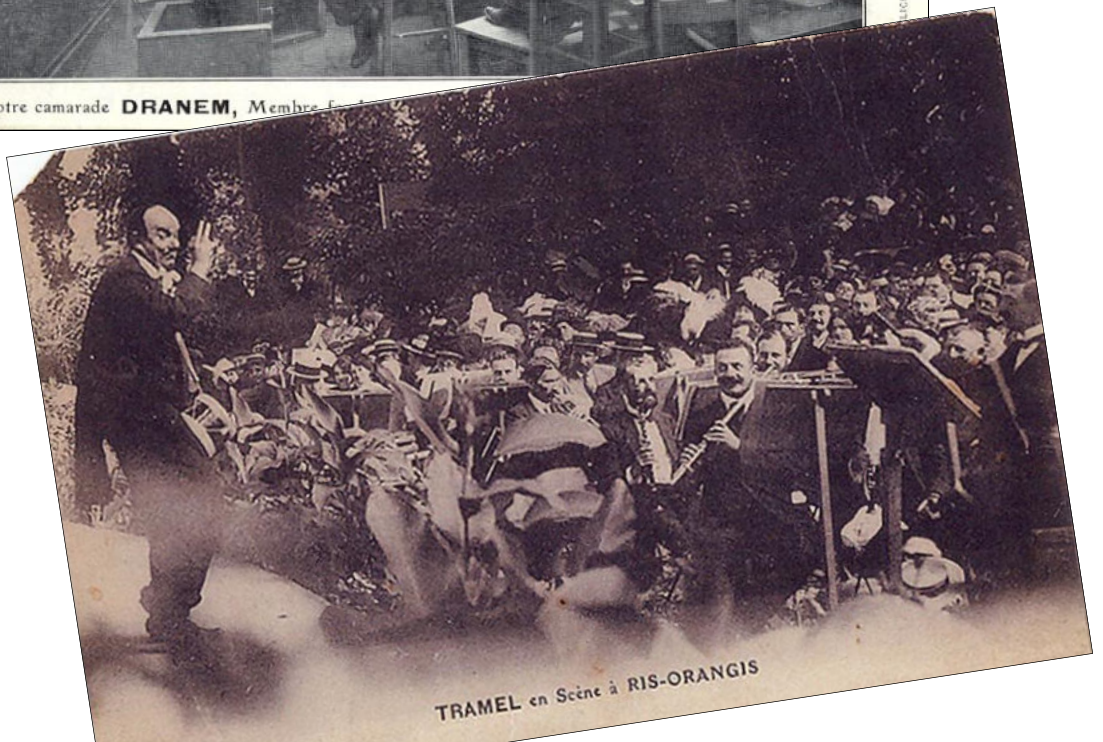


Statue de Maurice Chevalier dans le parc de la Fondation.
En encadré, « La Louque » la mère du chanteur.



PHOT. DU "MONDE ILLUSTRE"

Notre camarade **DRANEM**, Membre

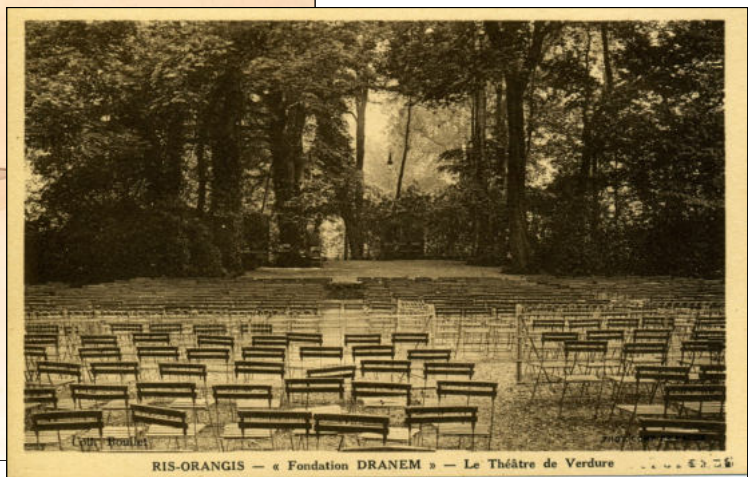


TRAMEL en Scène à RIS-ORANGIS

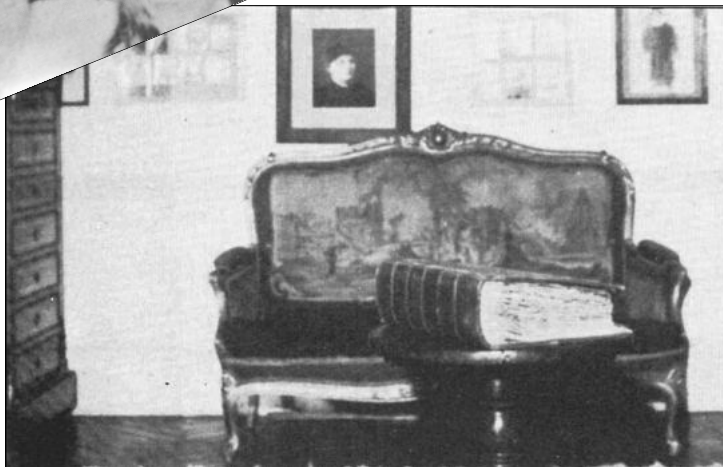
17. DRANEM, dans *L'Enfant du Cordonnier*



Zoe Séral, Collection du Paris qui change, J. H., Paris



RIS-ORANGIS — « Fondation DRANEM » — Le Théâtre de Verdure



Le livre d'or de la Fondation Dranem

Maurice Cgevalier



Armes choisies pour Ris-Orangis en 1943

*De gueules à une patte de lion d'or
Posée en bande, les griffes vers le chef*